

Poncifs Japonais

Article de Maurice Pillard Verneuil, paru dans la revue *Art et Décoration*, 1909.

En octobre 1906, M. Jean-Louis Vaudoyer a parlé des « Pochoirs Japonais », autrement dit des « Poncifs » employés par les artisans de l'Empire du Soleil Levant à la décoration des étoffes. Il en a parlé longuement, disait bien ce que l'on sait, ou tout au moins ce que l'on croit savoir sur ces feuilles de papier si délicatement et si artistement découpées. Car, pour la presque totalité des arts ornementaux japonais, nous devons nous contenter de suppositions que nous pouvons faire, aucun voyageur épris des arts de ce pays n'ayant eu la pensée, le loisir ou la possibilité d'en étudier les techniques.

Pour ces poncifs donc, nous supposons une méthode de découpage, puis une méthode d'impression ; mais nous n'avons aucune certitude à cet égard, et la vérité est peut-être absolument différente de ce que sont nos suppositions.

Quelle étude intéressante serait à faire, au Japon même, sur ces procédés artistiques que nous ignorons encore ! Et quel profit on en pourrait tirer ! Il y a bien là de quoi tenter un artiste épris de japonisme.

Pour en revenir à nos pochoirs, on suppose donc qu'une étoffe étant à décorer, l'artisan y applique son poncif ; puis, qu'à l'aide d'un pinceau chargé de couleur qu'il promène sur la feuille de papier ajouré, il « poche » le motif qui y est découpé. L'adresse des artisans japonais est proverbiale et certaine. Cependant, devant la ténuit de certaines parties des poncifs, il est bien extraordinaire que, malgré les fils de soie qui les maintiennent en place, ces parties ne se déplacent pas sous l'effort du pinceau, et que la couleur ne passe au-dessous des parties très étroites qui y sont si fréquentes, par imbibition de la fibre textile. Le procédé de la « bruine » semblerait préférable ?

Une autre constatation s'impose. Lorsque l'on tire des impressions de ces pochoirs, ceux-ci, qui peuvent être assimilés aux négatifs photographiques, donnent une épreuve positive dans laquelle les parties ajourées du pochoir viennent en couleur, alors que les parties protégées par le papier constituant le poncif restent blanches. Or, dans beaucoup de cas, l'épreuve positive est d'un intérêt, d'un effet artistique très nettement inférieur au négatif qui était le pochoir même. Qu'en conclure ? L'artisan japonais « poche-t-il » une matière formant réserve ? et plonge-t-il ensuite son tissu tout entier dans le bain de teinture, celle-ci, dans ce cas, ne teignant que les parties non réservées ? Cela semble probable, car le Japonais est beaucoup trop artiste pour être satisfait d'un résultat reconnu inférieur.

Bref, nous devons, jusqu'à nouvel ordre, nous contenter de faire des suppositions, aussi bien sur la technique de ce procédé que sur celles de bien d'autres industries artistiques du Japon.

Mais, quel qu'en soit le mode d'emploi, le pochoir japonais pris en soi comme simple motif ornemental, offre pour l'amateur et pour l'artiste un admirable champ d'études, fertile en enseignements. Et l'on ne sait trop de quoi l'on doit s'émerveiller le plus : ou de l'incomparable fertilité de l'imagination de l'artiste, auquel tout est bon : fleurs, animaux, personnages, paysages, ou ornements purement géométriques ; de cette faculté d'invention inépuisable ; ou bien de la maîtrise absolue, du don supérieur d'ornemaniste et de décorateur

dont fait preuve l'artiste en composant ces poncifs, qui doivent cependant, étant donné leur nombre considérable, être chose commune et courante au Japon ; et dont chacune cependant est une œuvre d'art, alors que certaines témoignent dans leur composition d'une pureté et d'une hauteur de style vraiment remarquables, en même temps que d'une sûreté de dessin et d'une largeur de composition que nous ne pouvons qu'admirer.

Nous allons examiner rapidement les quelques poncifs que nous reproduisons ici. Mais une remarque s'impose : les motifs de ces pochoirs ne peuvent se raccorder que suivant l'une de leurs dimensions, et pas suivant l'autre. On peut donc en constituer des bandes longues et étroites, mais non des surfaces étendues. D'autre part, lorsque le motif a un sens spécial suivant lequel il doit être vu, le décor est composé de plusieurs motifs se chevauchant, permettant dans les positions différentes d'avoir toujours un motif dans son sens véritable pour les yeux.

